



(Photos AFP / Photomontage Rina Uzan)

LR : LE DUEL SURPRISE

**Ciotti est en tête
au premier tour
de la primaire**

**Tous les candidats
éliminés appellent
à voter Péresse**

Congrès LR : Éric Ciotti

Le député azuréen arrive en tête de la primaire LR (25,59 %) devant Valérie Pécresse (25 %). Barnier, Bertrand et Juvin appellent à voter pour la présidente de la région Île-de-France.

Les uns restent, les autres partent. Éric Ciotti et Valérie Pécresse se sont qualifiés, hier, pour le second tour de la primaire Les Républicains (LR). Le député azuréen est arrivé en tête avec 25,59 % des voix, coiffant au poteau la présidente de la Région Île-de-France (25 %). Michel Barnier monte sur la troisième marche (23,93 %), chassant du podium Xavier Bertrand (22,36). Philippe Juvin ferme la marche avec un score plus modeste : 3,13 %.

« Je souhaite apporter le meilleur pour redresser le pays et je suis prêt », a assuré l'ancien président du Département des Alpes-Maritimes, annonçant une nouvelle fois Laurent Wauquiez comme futur Premier ministre. D'ici là, la bataille s'annonce rude. Les trois candidats boutés hors de la compétition ont appelé à voter contre l'édile azuréen. « Je remercie les adhérents qui m'ont fait confiance, a tweeté Xavier Bertrand. Pour le second tour, je voterai Valérie Pécresse et j'appelle au rassemblement derrière elle. »

« La France n'a plus de temps à perdre »

Michel Barnier et Philippe Juvin lui ont rapidement emboîté le pas. L'ancien négociateur du Brexit, éphémère favori en début de campagne, a jugé

que Valérie Pécresse « est la mieux préparée pour gagner l'élection présidentielle ». Le médecin-chef des urgences de l'hôpital Pitié-Salpêtrière a quant à lui salué « une femme qui peut mener la droite à la victoire ».

En fin d'après-midi, l'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy a commenté sa qualification pour la seconde manche : « Je me sens portée par ces Français qui exigent respect, vérité et action. Je porte un projet de franche rupture, de droite assumée, parce que la France n'a plus de temps à perdre. » De son côté, Christian Jacob a félicité les deux finalistes. Le président des LR a estimé que « ce congrès symbolise le retour de la droite républicaine ». Avant de prophétiser, peut-être un brin optimiste : « Samedi, nous serons unis pour la France ».

Pécresse, Marine Le Pen et le quatre-quart breton

Dans les rangs de l'opposition, les réactions ne se sont pas fait attendre. Pour Jean-Luc Mélenchon (LFI), c'est la « fin de la droite de tradition républicaine. L'extrême droite ou les Versaillais ». Avant d'ironiser sur les enquêtes d'opinion qui donnaient Xavier Bertrand en tête : « Encore une brillante démonstration de l'efficacité des boules de cristal sondagières. »

Pour l'ancien premier secrétaire du Parti socialiste Jean-Christophe Cambadélis, « Ciotti en tête, c'est la convergence des Républicains aux thèses Zemmour-Le Pen. C'est l'élargissement du courant nationaliste d'exclusion. Soit il gagne, soit il pèsera sur Pécresse ».

Marine Le Pen, de son côté, a fustigé un « quatre-quart breton, avec quatre candidats qui se partagent quasiment à égalité les suffrages ». Réplique grinçante de Valérie Pécresse sur CNews : « Comme la candidate RN est bretonne, elle aime le quatre-quart : elle va en bouffer beaucoup ».

Les quelque 139 918 adhérents autorisés à se prononcer (1) doivent désormais départager les deux finalistes. Le scrutin pour le second tour débute ce matin à 8 heures. Il se prolonge jusqu'à 14 heures samedi. Le nom du candidat investi pour la présidentielle devrait être annoncé une demi-heure plus tard. Les choses sérieuses commenceront alors. Autour d'une « famille politique réunie », le vainqueur donnera son premier meeting le 11 décembre, porte de Versailles à Paris.

LIONEL PAOLI

lpaoli@nicematin.fr

1. 8 787 adhérents ont été privés de scrutin, car ils n'ont pas été en mesure de fournir au parti un numéro de téléphone portable – indispensable pour recevoir les codes permettant le vote électronique.



Éric Ciotti a rallié plus d'un quart des suffrages. Plus de huit militants sur dix (80,81 %) se sont exprimés.

(Photo Dylan Meiffret)

Questions à Brice Teinturier, politologue, directeur général d'Ipsos

« Les choses semblent bien orientées en faveur de Valérie Pécresse »

Ce duel est-il une surprise pour vous ?

Sincèrement, non. C'était mon pari [avant] hier, c'est cohérent et logique, même s'il faut tout de suite souligner que les résultats pour les quatre premiers candidats sont très très serrés.

Pourquoi est-ce logique ?

Il y avait deux lignes principales. La ligne enfourchée par Éric Ciotti, la plus autoritaire, la plus régaliennne. Avec des thèmes prépondérants : l'identité, la sécurité... Et de l'autre, la ligne Barnier, Pécresse, Bertrand, avec des différences, certes pas majeures. Donc, il y a un finaliste qui représente chacune de ces lignes. Celle de Ciotti dont on sait qu'elle pèse et il était le seul à la tenir. Et Valérie Pécresse qui, dans les débats, a cranté

avec détermination et courage et montré qu'elle était au point sur les sujets. Puis, il y avait en quelque sorte une troisième ligne un peu différente, celle de Juvin.

Quels enseignements peut-on tirer de ce premier tour ?

D'abord qu'il a été très serré, je le répète, ne l'oublions pas. Qu'il est logique puisqu'il est l'incarnation de ces deux lignes qui ne sont pas aux antipodes non plus. On a vu aussi qu'Éric Ciotti a été très bon dans les débats. Il a donné le sentiment d'une grande cohérence. Sûr de ses valeurs. Enfin, on voit que les adhérents ont été tirillés entre l'idée qu'il fallait choisir un candidat potentiellement capable de battre Macron et en même temps un candidat qui incarne les valeurs sur



(Photo DR)

l'immigration, la sécurité, l'islam radical.

Quel est le rapport de force pour ce second tour ?

Les choses semblent bien orientées en faveur de Valérie Pécresse. Éric Ciotti est en tête, mais un quart seulement des adhérents ont voté pour lui. Les trois quarts n'ont pas voté pour lui. Il va certainement progresser, mais la marge est grande pour atteindre 50 %.

D'autant que les trois autres candidats ont appelé à soutenir Pécresse. S'il y avait une campagne entre les deux tours, Ciotti aurait pu convaincre avec sa stratégie très à droite. Mais le second tour c'est demain. Alors, je pense que l'avantage est très clairement du côté de Pécresse. Mais il faut être prudent, ce sont les adhérents qui ont les clés en main.

Macron craint un second tour face à LR, lequel de ces deux Républicains peut lui faire le plus peur ?

Cette élection va se jouer à droite, pas au centre. Je pense que c'est Valérie Pécresse malgré tout, car ce n'est pas une candidate du centre non plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GASIGLIA



L'ÉDITO

de LIONEL PAOLI

Reporter politique
ecito@nicematin.fr

Ciottimania

Improbable. Au départ, Éric Ciotti lui-même n'y croyait pas. Il confiait à ses proches, à la fin de l'été, que son objectif véritable était de « se positionner pour Beauvau » dans la perspective d'une victoire de la droite en 2022. Puis, au fil des jours, le député des Alpes-Maritimes s'est pris au jeu. Il a écumé sans relâche les fédérations LR pour défendre ses convictions. Sur les plateaux de télévision, il a constaté que ses thèmes de prédilection – l'immigration et l'insécurité – s'imposaient à tous. Et sur ce terrain, indubitablement, il s'est montré le plus à l'aise. De Michel Barnier, souvent soporifique, à Xavier Bertrand

surjouant ses indignations, ses concurrents ont dû se mettre au diapason d'une partition écrite pour lui. Les militants ont également découvert un Ciotti inattendu : souriant, détendu, adepte de l'autodérision. Si le frère ennemi de Christian Estrosi est arrivé

en tête, c'est aussi parce qu'il a su imposer sa différence. Par ses propositions tranchées, assumant son choix de la « rupture » tout autant que sa proximité idéologique avec Éric Zemmour, il a incarné – seul – une vision décomplexée de la droite. Le paradoxe est que cette vision, qui flirte avec les extrêmes, rend incertaine sa victoire finale. Parce que leurs voix étaient divisées par quatre, Les Républicains « modérés » lui ont concédé la première manche. La seconde pourrait être nettement plus difficile.

est sorti de l'ombre

« Je suis le seul à pouvoir rassembler tous les électeurs de droite »

La voix est légèrement brisée, altérée par la fatigue et l'émotion. Ferme, cependant, pour répéter ses convictions. Encore et encore. Pour Éric Ciotti, le second tour n'est pas joué.

Vous attendiez-vous à arriver en tête au premier tour ?

J'ai senti une vraie dynamique ces dernières semaines, surtout après le premier débat sur LCI [le 8 novembre, Ndlr]. Et plus encore, dans les dernières heures, une force s'est exprimée. J'avais confiance...

Comment expliquez-vous cet excellent résultat ?

J'ai proposé aux militants un langage de vérité. Je suis moi-même un militant, depuis quarante ans, enraciné dans cette famille gaulliste. J'ai livré tous les combats ; j'étais là dans la victoire, je ne me suis jamais esquivé dans la défaite. Par ailleurs, je suis le seul candidat à avoir défendu un vrai projet de rupture, en proposant notamment le retour au droit du sang et la fin des droits de succession. Désormais, chaque électeur a la clé du scrutin. C'est un nouveau match qui commence !

Ce match, pensez-vous pouvoir le

gagner ? Barnier, Bertrand et Juvin ont tous appelé à voter pour Valérie Pécresse...

Un scrutin ne se résume jamais à une simple addition. Je suis le seul à pouvoir rassembler tous les électeurs de droite. Ils savent qu'avec moi, il n'y aura ni alliance, ni compromission. Je veux battre Emmanuel Macron.

Les autres candidats à l'investiture ont cherché à vous joindre ?

Non. Mais ce n'est pas grave... Moi, j'ai contacté Valérie Pécresse pour la féliciter. Cette campagne a été exemplaire : je ne doute pas qu'il en sera ainsi jusqu'au bout.

Si vous êtes investi par votre parti, les derniers sondages vous créditent de 6 % des intentions de vote au premier tour de la présidentielle.

Vous y croyez tout de même ?

Les sondages n'ont aucun sens. Aucun ne me prévoyait à ce niveau. Et chacun sait que les enquêtes de novembre ne font jamais les résultats de mai. On franchit une haie après l'autre. D'abord le scrutin de samedi puis, si les militants me font confiance, la seconde étape. [Un silence] Lorsque j'ai lancé ma campagne à Levens, j'ai été confronté

à beaucoup de scepticisme. Je sentais bien que ma candidature n'était pas réellement prise au sérieux. Le projet donne de la crédibilité. Tout est possible !

Vos proches ont démenti une rumeur, jeudi, qui prétendait que vous céderiez votre place si vous étiez qualifié au second tour. De la malveillance ?

Sans doute. [Il soupire] Je ne veux pas m'appesantir sur ce genre de choses. Je ne sais pas d'où cela vient. Si le but était de dissuader les militants de voter pour moi, eh bien, c'est raté !

Pierre-Paul Leonelli, vice-président de la Région Paca et proche de Christian Estrosi, quitte LR.

Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Rien. Il était déjà parti depuis longtemps. Ceux qui sont en marche n'ont rien à faire dans notre famille.

Sur Twitter, Éric Zemmour se dit

« heureux de voir nos idées si largement partagées par les militants LR ». Que répondez-vous à ses félicitations ?

J'en prends acte et je l'en remercie.

PROPOS RECUEILLIS PAR L. P. lpauli@nicematin.fr

Les réactions du côté de la droite varoise

■ **Françoise Dumont, sénatrice LR du Var (soutien de Valérie Pécresse)**

« Je suis ravie du résultat, je le ré-affirme, Valérie Pécresse est la mieux placée pour battre Emmanuel Macron, elle a un programme ficelé, chiffré, et équilibré. Elle propose de vraies réformes, que ce soit sur le plan social ou budgétaire mais aussi sur la politique familiale qui a été totalement détricotée par le Président sortant. Valérie Pécresse a une trajectoire magnifique, elle fait ses preuves à la tête de l'Île-de-France, aujourd'hui, elle propose des solutions en partant des résultats obtenus dans une région très difficile à gérer. J'appelle maintenant tous nos adhérents LR à soutenir Valérie Pécresse, pour lui ouvrir la voie vers l'élection présidentielle, la France est prête à avoir une femme présidente et Valérie Pécresse est prête à présider la France. Aujourd'hui, je suis très fière de notre famille politique, nous avons eu de beaux débats, la droite est vraiment de retour ».

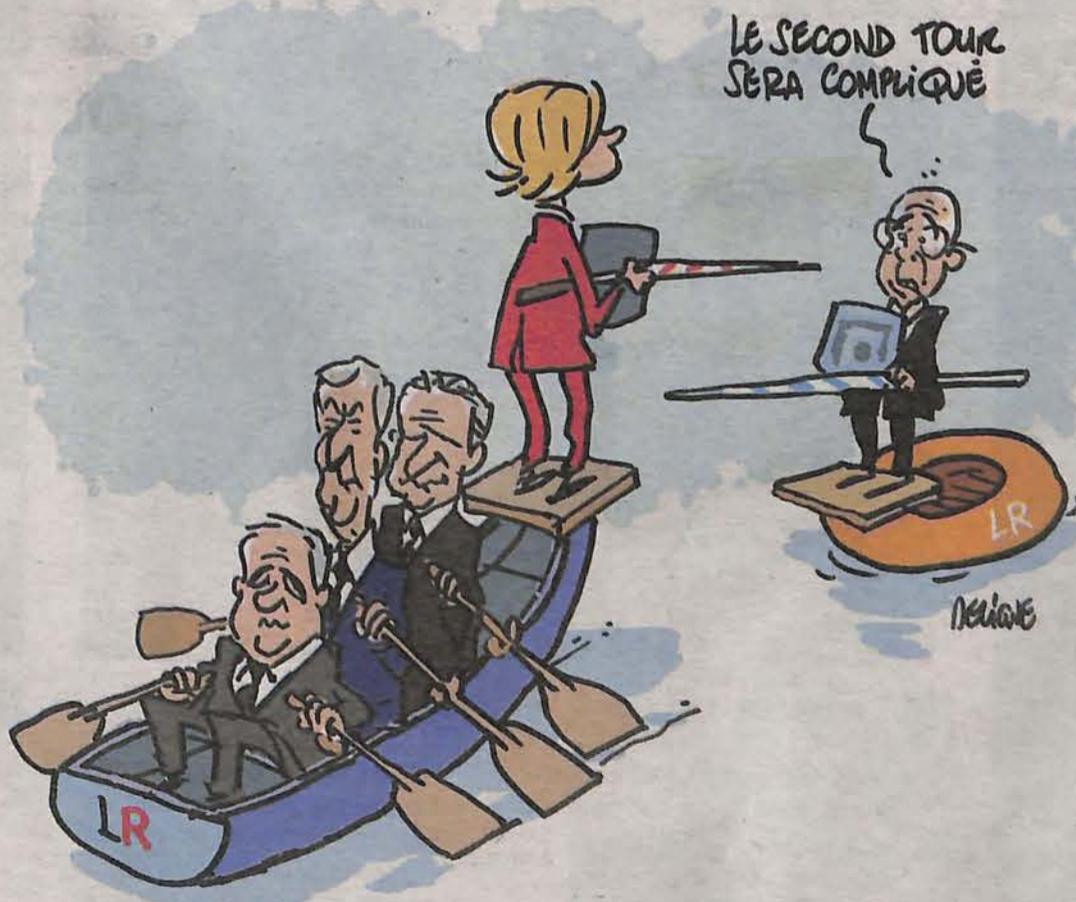
■ **Jean-Pierre Giran, maire de Hyères (soutien de Xavier Bertrand)**

« En plaçant en tête de la primaire Éric Ciotti, dont la qualité de la campagne mérite d'être soulignée, les militants LR ont fait le choix de la ligne la plus dure et la plus à

droite de tous les candidats. Ils sont ainsi en parfaite contradiction avec tous les sondages nationaux, comme avec tous les sondages concernant les sympathisants de droite,

qui plaçaient Xavier Bertrand largement en tête et Éric Ciotti en 4^e position. Comme les socialistes l'avaient fait en leur temps en choisissant Benoît Hamon, la logique

d'un camp mobilisé l'a donc emporté sur l'objectif présidentiel. Pour ma part, fidèle à mes convictions et à l'idée que je me fais de l'intérêt national, je voterai au se-



cond tour pour Valérie Pécresse. Je tirerai ensuite, à titre personnel, les conséquences de l'appartenance à un mouvement politique qui correspond de moins en moins à la tradition Gaulliste et humaniste qui a justifié depuis toujours mon engagement ».

■ **Édith Audibert, députée LR du Var (soutien d'Éric Ciotti)**

« À l'issue de ce premier tour du congrès de désignation du candidat Les Républicains à l'élection présidentielle, je me réjouis de la très forte mobilisation des adhérents de notre mouvement avec plus de 80 % de participation. Je tiens à féliciter chaleureusement mon ami Éric Ciotti arrivé en tête de ce premier tour et lui renouvelle bien sûr mon total soutien pour le second tour ».

■ **Pierre-Paul Leonelli, vice-président du conseil régional, claque la porte**

« Au sein de ce parti auquel j'ai adhéré à 16 ans, il y a une droitisation des discours et des interventions », regrette l'élu niçois, soutien de Michel Barnier, qui a quitté hier soir le parti. « Je ne me reconnais plus dans cette idéologie qui ne fait pas la part des choses, plus proche de M. Zemmour ou de M^{me} Le Pen. »